



22062025

FRENCH A2 – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A2 – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A2 – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1

Thursday 11 May 2006 (afternoon)
Jeudi 11 mai 2006 (après-midi)
Jueves 11 de mayo de 2006 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Section A consists of two passages for comparative commentary.
- Section B consists of two passages for comparative commentary.
- Choose either Section A or Section B. Write one comparative commentary.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- La section A comporte deux passages à commenter.
- La section B comporte deux passages à commenter.
- Choisissez soit la section A, soit la section B. Écrivez un commentaire comparatif.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- En la Sección A hay dos fragmentos para comentar.
- En la Sección B hay dos fragmentos para comentar.
- Elija la Sección A o la Sección B. Escriba un comentario comparativo.

Choisissez **soit** la section A **soit** la section B.

SECTION A

Analysez et comparez les deux textes suivants.

Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs en ce qui concerne la structure, le ton, les images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

Texte 1 (a)

Les deux Renards

Deux renards entrèrent la nuit par surprise dans un poulailler ; ils étranglèrent le coq, les poules et les poulets ; après ce carnage*, ils apaisèrent leur faim. L'un, qui était jeune et ardent, voulait tout dévorer ; l'autre, qui était vieux et avare, voulait garder quelque provision pour l'avenir.

5 Le vieux disait : « Mon enfant, l'expérience m'a rendu sage. J'ai vu bien des choses depuis que je suis au monde. Ne mangeons pas tout notre bien en un seul jour : nous avons fait fortune ; c'est un trésor que nous avons trouvé, il faut le ménager. »

Le jeune répondit : « Je veux tout manger pendant que j'y suis et me rassasier pour huit jours : car, pour ce qui est de revenir ici, chansons ! Il n'y fera pas bon demain ; le maître, pour venger la mort de ses poules, nous assommerait. »

10 Après cette conversation, chacun prend son parti. Le jeune mange tant qu'il se crève et peut à peine aller mourir dans son terrier. Le vieux, qui se croit bien plus sage de modérer ses appétits et de vivre d'économie, va le lendemain retourner à sa proie et est assommé par le maître. Ainsi chaque âge a ses défauts : les jeunes gens sont fougueux et insatiables dans leurs plaisirs ; les vieux sont incorrigibles dans leur avarice.

Fénelon, fable dans *Fables en prose* (1690)

* carnage : massacre, tuerie.

Texte 1 (b)

Maintenant je sais

Quand j'étais gosse, haut comme trois pommes,
J'parlais bien fort pour être un homme
J'disais, JE SAIS, JE SAIS, JE SAIS, JE SAIS

C'était l'début, c'était l'printemps
5 Mais quand j'ai eu mes 18 ans
J'ai dit, JE SAIS, ça y est, cette fois JE SAIS

Et aujourd'hui, les jours où je m'retourne
J'regarde la terre où j'ai quand même fait les 100 pas
Et je n'sais toujours pas comment elle tourne !

10 Vers 25 ans, j'savais tout : l'amour, les roses, la vie, les sous
Tiens oui l'amour ! J'en avais fait tout le tour !

Et heureusement, comme les copains, j'avais pas mangé tout mon pain :
Au milieu de ma vie, j'ai encore appris.
C'que j'ai appris, ça tient en trois, quatre mots :
15 Le jour où quelqu'un vous aime, il fait très beau,
j'peux pas mieux dire, il fait très beau !

C'est encore ce qui m'étonne dans la vie,
Moi qui suis à l'automne de ma vie
On oublie tant de soirs de tristesse
20 Mais jamais un matin de tendresse !

Toute ma jeunesse, j'ai voulu dire JE SAIS
Seulement, plus je cherchais, et puis moins j'savais

Il y a 60 coups qui ont sonné à l'horloge
Je suis encore à ma fenêtre, je regarde, et j'm'interroge ?

25 Maintenant JE SAIS, JE SAIS QU'ON NE SAIT JAMAIS !

La vie, l'amour, l'argent, les amis et les roses
On ne sait jamais le bruit ni la couleur des choses
C'est tout c'que j'sais ! Mais ça, j'le SAIS... !

Chanson de Jean-Loup Dabadie (1974)

SECTION B

Analysez et comparez les deux textes suivants.

Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs en ce qui concerne la structure, le ton, les images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

Texte 2 (a)

Une question préalable ouvre le débat de l'eugénisme. Sélectionner les individus, renforcer, améliorer les capacités de notre espèce, choisir les « meilleurs », améliorer la « race » humaine supposent l'adoption de critères pour mesurer les « qualités ». Qui va les fixer, et comment ? Le frêle poète est-il supérieur ou inférieur à la « belle brute blonde » ? La résistance physique, les performances du corps, la meilleure santé sont-elles nécessairement les indices du génie humain ? Chacun sait que ces questions sont absurdes, et que la plupart des génies qui font l'honneur de l'histoire humaine n'auraient pas été sélectionnés par les décideurs de la « genetic engineering* ».

Mais on peut et on doit raffiner la question. Supposé qu'aucun état moyen de la qualité de vie ne favorise davantage les capacités intellectuelles ou morales, ne faut-il pas chercher la qualité biologique la meilleure, pour gagner en dépenses de soin, en espérance de vie comme en rendement du travail ? À ce genre de questions, il est inévitable que ceux qui dirigent l'économie, qui organisent le meilleur rendement, répondront toujours par l'affirmative. À moins qu'ils ne reconnaissent la primauté de l'esprit. Une fois de plus, la seule question qui vaille est celle du prix de l'existence humaine. Dès que celui-ci cesse d'être inestimable, infini, dès qu'il n'est plus protégé par un droit reconnu à chacun, identiquement, alors plus rien n'arrête l'entreprise eugénique sur la voie ouverte par la science.

Toutes les questions posées par l'eugénisme se rassemblent en une même interrogation : notre être propre, où s'enferme le secret de chacun et de sa destinée, avec vocation à la liberté, exige-t-il, ou non, l'origine naturelle de notre vie ? Telle est la question des questions.

Claude Bruaire, extrait adapté de l'essai *Une éthique pour la médecine* (1978)

* genetic engineering : ingénierie génétique.

Texte 2 (b)

Christian Rioux : Faut-il arrêter la recherche parce que quelques illuminés veulent choisir le sexe de leurs enfants ?

5 Michael Sandel : Je ne propose pas de freiner la recherche médicale. La thérapie génique musculaire, par exemple, recèle des promesses extraordinaires. Cela ne devrait cependant pas nous empêcher de débattre de l'utilisation de ces découvertes dès lors qu'il n'est plus question de soigner, mais d'améliorer les capacités de personnes en parfaite santé.

CR : Les voitures, les avions et les ordinateurs décuplent nos capacités physiques. Est-ce si différent de le faire par le génie génétique ?

10 MS : Il y a une différence fondamentale. Les voitures et les ordinateurs sont des marchandises. Ce sont des objets. Le corps humain n'en est pas un et il ne devrait pas être considéré ainsi. Ceux qui le traitent comme un objet dégradent la personne humaine. Choisir les capacités intellectuelles de nos enfants comme on sélectionne la couleur d'une voiture, c'est porter atteinte à la relation qui nous unit à eux, c'est remettre en question l'éthique qui fonde l'amour inconditionnel des parents pour leurs enfants. Que ferez-vous des bébés qui n'ont pas les yeux de la couleur voulue?

15 **CR : Quel rapport établissez-vous entre les techniques du génie génétique et la solidarité sociale ?**

20 MS : Nos sociétés ont toujours considéré le talent, les aptitudes et les caractéristiques physiques comme un don ou le résultat du hasard. La solidarité sociale est entièrement fondée sur cette inégalité entre individus que nous a léguée la nature. Nous consentons à aider les plus démunis parce que nous savons qu'ils ne sont pas tout à fait responsables de leur malheur.

CR : Les croyants disent que la vie est un don de Dieu. Vous préférez parler de don de la nature. Mais peut-on encore soutenir que la vie est un don ?

25 MS : L'argument selon lequel la vie est un don a évidemment des résonances religieuses. Mais les laïcs ont aussi des raisons de penser qu'elle en est un. Je ne veux pas dire que tout ce que nous a donné la nature est parfait, mais nous devons nous interroger sur les limites que doit s'imposer l'homme dans sa volonté de transformer la nature, y compris la nature humaine.

Extrait adapté d'un entretien entre Christian Rioux, journaliste, et le philosophe Michael Sandel, professeur à l'Université Harvard, *L'actualité** (2004)

* *L'actualité* est un magazine mensuel.